



C'est ça l'amour !

Comme n'importe qui, les personnes atteintes d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA) cherchent l'âme sœur. Dans cette quête, des éducateurs spécialisés en vie affective et sexuelle (VAS) les aident. Rencontre avec Mirela Chitaniuc, formatrice VAS, certifiée Qualiopi, en Haute-Vienne.



Mirela Chitaniuc

En quoi consiste le métier d'éducatrice spécialisée en vie affective et sexuelle ?

J'exerce principalement auprès de personnes atteintes d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Elles ont une sexualité comme tout le monde. Mon objectif est de leur apporter les connaissances nécessaires en

matière de vie affective et sexuelle, tout en les aidant à se respecter et à respecter les autres. Je ne suis ni sexologue ni psychologue thérapeute, je suis là pour leur donner des clés de compréhension des rapports humains, leur expliquer les conséquences de leurs actes, et leur permettre de résoudre des situations problématiques.

De quels problèmes peut-il s'agir ?

Certains autistes ne savent pas repousser quelqu'un qui les harcèle, d'autres vont tomber amoureux des professionnels qui les accompagnent (ils ne perçoivent pas les différences d'âge ni les limites d'une relation). Ils peuvent aussi mal interpréter certains signes, subir ou commettre des abus, etc.

Quelles sont les principales attentes des personnes atteintes d'un TSA ?

C'est variable, car les profils sont différents. Mais il y a des préoccupations récurrentes, comme l'envie d'être en couple, la façon de séduire quelqu'un, de faire des rencontres. Beaucoup de personnes autistes n'ont jamais été avec quelqu'un et finissent par s'isoler. Il y a beaucoup de souffrances. À moi de les aider à s'ouvrir, en les incitant, par exemple, à rejoindre un groupe d'entraide, où il est possible de faire des rencontres. Auprès des autistes qui vont sur des sites de rencontres, je fais du coaching, j'alerte sur les risques. Quant à ceux qui sont déjà en couple, je les sensibilise à l'importance du dialogue avec leur conjoint(e), à la gestion du quotidien, etc.

Comment travaillez-vous ?

J'exerce mon activité au sein de l'association ALDP Autisme⁽¹⁾, mais aussi en profession libérale.

Dans le cadre de séances individuelles ou en groupes, mon travail s'organise autour de deux axes : la prévention et l'éducation (sur des thèmes comme les abus, la pudeur, les interdits amoureux, etc.) et la recherche de solutions aux problèmes rencontrés par les participants.

Est-ce facile de progresser en groupe ?

Oui. Car dans un groupe, tout le monde met ses expériences en commun. Il n'y a pas de jugement.

Ce qui permet à la parole de se libérer, et à chacun de progresser sur le terrain des compétences sociales, c'est-à-dire dans la communication et les relations avec autrui.

Vous êtes également formatrice en vie affective et sexuelle. Auprès de qui ?

Je m'adresse aux professionnels des établissements qui accueillent des personnes avec déficience intellectuelle et/ou autistes, comme des IME⁽²⁾, foyers de vie, ESAT⁽³⁾, avec pour objectif de former des référents capables de proposer des ateliers d'éducation en vie affective et sexuelle.

Certains sont à l'écoute des besoins affectifs des autistes, mais cela reste encore tabou dans les institutions. Les professionnels ont besoin de formation. Les autistes ont autant le droit à une vie sentimentale que les autres, et il faut pouvoir les accompagner. ■

(1) Association Limousine pour le Diagnostic et la prise en charge de la Pathologie développementale, à Isle (87).

(2) Institut médico-éducatif.

(3) Établissement et service d'accompagnement par le travail.

PLUS D'INFORMATIONS
SUR LE SITE DE
L'ALDP LIMOUSIN

